

Atelier d'écriture
Sous l'influence de Francis Ponge
17 septembre 2019

**

Continuer cet extrait de texte de Francis Ponge « Le soleil se levant sur la littérature » en insérant des mots imposés (mis en italique).

En effet lorsque je commence à écrire, devant une fenêtre regardant au midi, c'est que le soleil ayant franchi les monts sénéstres de la nuit et traversé la couche informe des vapeurs oniriques qui les surplombent, se trouve assez haut déjà dans le ciel pour que sa lumière ait acquis une certaine force.

Cette source intense de lumière et d'idées me fait mettre sur le papier des mots, qui deviennent des images, des tableaux où les personnages prennent vie. Ainsi s'écrit l'histoire et la vie de mes amis imaginaires.

La plume *dans ma main droite* dessine des *signes noirs* d'encre. Je vis mon histoire, tout va très vite, *c'est le délire.*

L'astre lumineux me donne sa force, me prend pour *cible*.

La douleur envahit ma *tempe gauche*, elle s'installe, prend toute la place *dans le lobe antérieur gauche de ma tête* et pour finir par annexer mon cerveau tout entier.

A travers la fenêtre, le soleil est là, *éblouissant ma raison*.

A la fin de la journée, je reprends les *commandes* de ma vie. Avec la fin de la journée arrivent les *convulsions du crépuscule*.

Un cri me sort de mon délire, un *épervier victorieux* s'envole.

C'est ainsi qu'Horus s'élève dans le ciel pour me donner rendez-vous demain.

Eddie

**

Cette source intense de lumière et d'idées rebondit dans le lobe antérieur gauche de ma tête. C'est le délire ! Ma main droite se pose sur ma tempe gauche pour apprivoiser les convulsions du crépuscule qui s'agitent en moi. *Allongée contre toi, la formulation plus ou moins précise* de mon imagination fait de moi *une cible* facile à tous les *signes noirs* et funestes de mon esprit. Je lutte de toutes mes forces et soudain, au milieu des *draps sens dessus-dessous de la réciprocité*, les mots viennent, *éblouissant ma raison. C'est ainsi qu'Horus s'élève dans le ciel* tel un *épervier victorieux*.

Anne-Laure

**

A la manière de Francis Ponge, choisissez un objet du quotidien et décrivez-le.

J'ouvre ma porte de bureau, c'est l'hiver, il fait nuit dehors.

J'appuie sur l'interrupteur. L'électricité est libérée, les électrons font la course. Qui arrivera le premier ?

« Ça y est ! J'y suis ! » s'écrit Bandonéon l'électron.

Il est arrivé sur le premier bout métallique puis saute au deuxième, ses concurrents le suivent.

Les électrons forment un arc électrique qui enflamme le tube. Le tube au néon crépit, il chante de donner la lumière à la pièce sombre. Il est dix-huit heures, ses frères néons s'allument aussi.

Sur son plafond Léon le néon songe.

Il se demande : « comment naît-on néon ? Non et non, je veux être une épée Jedi ».

Enfin, il reprend ses esprits lumineux, et se dit que quand sa lumière sera éteinte, il veut être recyclé.

Il ne veut pas finir à la poubelle comme son cousin Naponéon.

Eddie

**

C'est moi l'ébredon ! Sous mes airs cylindriques et stricts, je suis en fait très malléable. Telle la grenouille, je peux me recroqueviller sous votre tête. Je vous protège de la nuit comme les ombrelles protègent du soleil. Et au petit matin, vous pouvez m'éplucher telle une pomme de terre en retirant l'enveloppe qui me recouvre.

Anne-Laure

**

La journée achevée, on se dirige dans la chambre à coucher et là elle trône sur sa table, lumineuse, éclairant le temple du sommeil, la lampe de chevet.

Son abat-jour en tissu accordé avec la tapisserie décalque ses couleurs, éclabousse les murs de la chambre. Son pied ciselé en bois, en acier, ou en porcelaine, porte la douille où est vissée l'ampoule. Elle aime que le chiffon lui redonne son éclat, balayant la poussière accumulée. Elle déteste qu'on la bouscule quand reposant le livre, on la pousse maladroitement dans les brumes du sommeil qui s'annonce. Elle est le témoin muet de nos angoisses nocturnes, quand en pleine nuit on la rallume pour pipi. Elle est contrite d'attirer les moustiques qui viennent s'y brûler les ailes. Elle peut aussi nous rassurer quand elle chasse les fantômes de la nuit.

Marie-Noëlle

**

De plumes ou de mousse, l'oreiller aime faire sa star. Il aime se pavaner sur les lits. Sa forme préférée est le carré. Il se fait moelleux et confortable pour nous accueillir à bras ouverts et nous faire passer des nuits paisibles remplies de rêves. Il aime se sentir utile et adore se faire câliner. Il aime sentir bon mais n'apprécie absolument pas le mode « essorage » de la machine à laver. Ça le rend très fripé et on est obligé de lui taper dessus pour remettre toutes ses plumes en place : il n'aime pas du tout ça ! Il n'apprécie pas non plus quand le félin de la maison fait ses griffes sur lui. Régulièrement, pour mettre son statut de star en valeur, il trône sur le canapé en transformant sa forme et sa taille : tantôt rond, tantôt ovale, en forme de cœur. Il adore les habits qui brillent, qui

flashent mais aussi la fourrure. Il adore cette vie de câlin et de paillettes. Il se réjouit de nous voir bailler et prépare ses plus belles plumes pour nous accueillir.

Anne-Laure